

La réussite n'est pas qu'une note

Le collège le Grand-Meaulnes a revu complètement son projet pédagogique pour les sixièmes. Les notes ont disparu. Une révolution !

Magali Saint-Genès

magali.saint-genes@centrefrance.com

Elles s'appellent Héraclès, Blaise-Pascal, Darwin et Van-Gogh. Il s'agit des quatre classes de sixième du collège le Grand-Meaulnes qui rassemblent 98 élèves. Mais la disparition des numéros au profit de nom de classe n'est pas le seul changement. À la rentrée, les sixièmes ont eu la confirmation qu'ils étaient dans des classes sans note.

« L'an passé, la génération de sixième nous a poussés à nous interroger sur les enfants et nos pratiques », explique le principal du collège, Frédéric Couturier. « Nous avons donc complètement repensé le projet pédagogique de ce niveau. » L'équipe pédagogique a constaté que les mauvaises notes sont source de démotivation voire de décrochage. « Le passage en sixième, c'est le passage dans le monde des grands et plein de changements. Quand on commence avec des notes basses, c'est très compliqué de redresser », estime le principal.

En juin dernier, le projet, in-



DÉCOUVERTE. À la rentrée, les 98 élèves de sixième en ont appris plus sur leur classe sans note. PHOTO D'ARCHIVES

cluant l'évaluation par compétence et donc sans note, était soumis au conseil d'administration et adopté à l'unanimité.

À l'issue du premier trimestre, les résultats sont plutôt positifs. « Le plus difficile est de désacraliser la note. Cela peut être mal-

gré tout, une perte de repères. Mais pas pour tous les élèves », constate Frédéric Couturier.

Accompagner aussi les parents d'élèves

C'est peut-être les parents qui sont le plus déstabilisés. « Plus souvent, les parents des très bons élèves d'ailleurs qui, eux aussi, n'ont plus de repères. Mais une fois que le projet a bien été expliqué, notamment que le programme est le même et sera respecté, il n'y a pas de réticence particulière. »

Du côté des élèves, la prise de

conscience de ce qui est acquis ou de ce qui reste un problème est plus simple. Mais cela demande aussi un gros effort des enseignants qui doivent changer ou adapter leurs pratiques. « Il y a plus de comptes à rendre, l'évaluation demande plus de justification. Mais nous avons aussi remarqué que les familles sont plus demandeuses dans l'analyse », explique le principal.

L'enthousiasme pour l'heure est bel et bien là. Sera-t-il au rendez-vous à l'heure du bilan, en fin d'année ? ■

➔ QUESTIONS À



JACQUELINE BONNARD

Accompagnateur Cardie (Cellule académique pour la recherche, le développement, l'innovation et l'expérimentation).

Quel est l'intérêt de ces projets de classes sans note ?

Les équipes s'interrogent sur une autre façon d'évaluer les élèves. Les enseignants évaluent les compétences, les connaissances mais aussi ce qu'on en fait ? Ils travaillent sur la notion de potentiel d'un élève et l'évolution. On n'est pas dans la note sanction ou l'évaluation en terme de manque.

Quels sont les effets ?

L'évaluation par compétence est plus formative. Elle a un effet positif sur les élèves en difficulté car l'image renvoyée est positive. Je pense aussi que ces profs, même dans un système classique de notation, regarderont les élèves autrement et auront une autre approche dans leurs évaluations.

Quelle est la principale difficulté ?

Le problème majeur reste la représentation qu'ont les parents de l'importance de la note. Il faut donc un gros travail d'explications et de communication auprès des élèves et des parents. Notre système éducatif reste très sélectif même avec le soucis d'aider les plus faibles. Mais les bons élèves restent la norme.

Par Magali Saint-Genès



« On estime que la réussite doit être facteur de motivation et non l'inverse. »

FRÉDÉRIC COUTURIER. Principal du collège le Grand-Meaulnes